

N° 16

BIBLIOTHÈQUE DE PROPAGANDE SOCIALISTE



LA  
**PREMIÈRE BATAILLE**

DU

**Suffrage Universel**

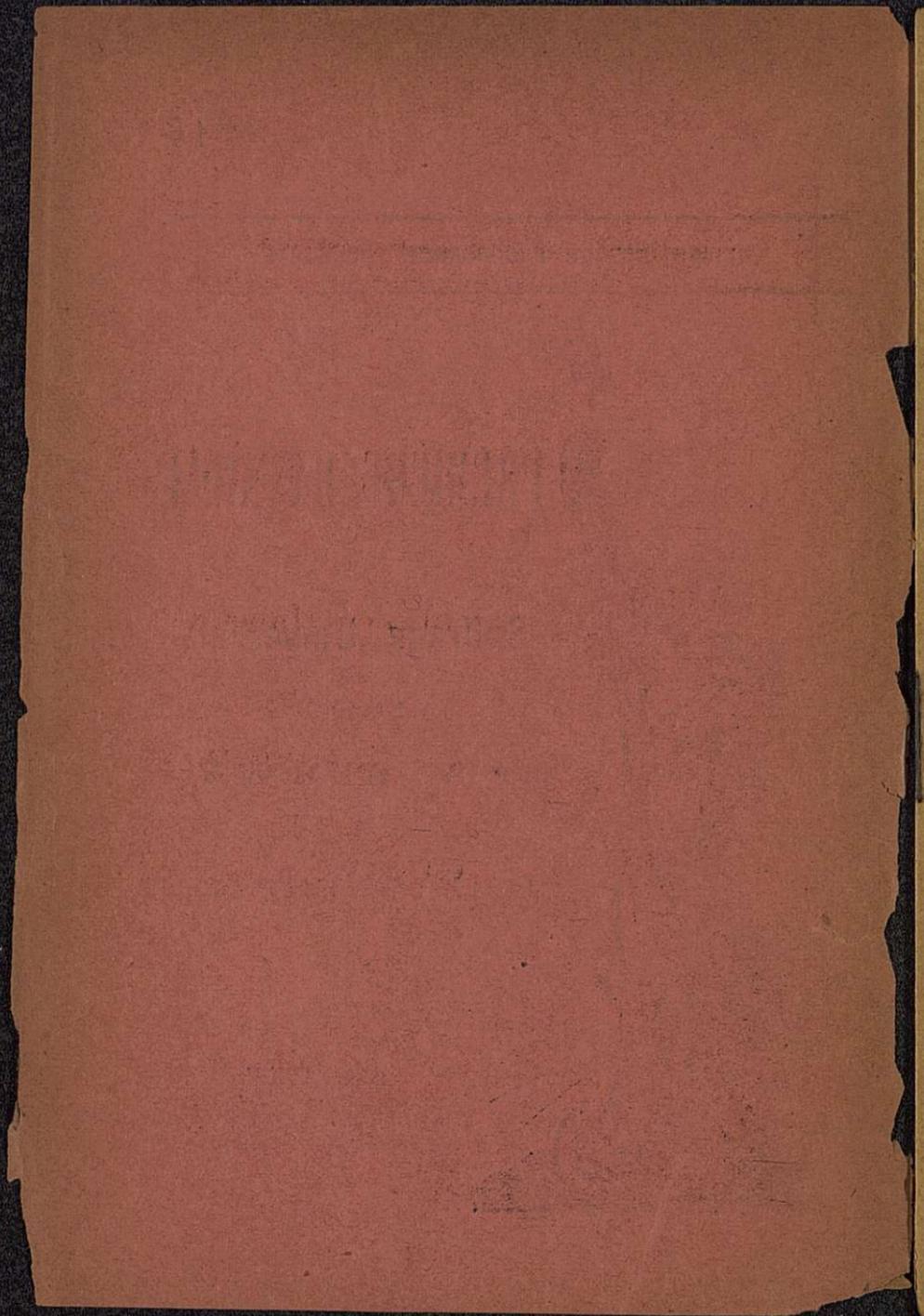
1894

par **V. SERWY**

—  
**PRIX : 5 CENTIMES**  
—

BRUXELLES  
AU JOURNAL *LE PEUPLE*  
35. rue des Sables, 35

1895



**La Première Bataille**  
DU  
**SUFFRAGE UNIVERSEL**  
1894

---

Rapport annuel présenté à la séance  
de la Fédération ouvrière bruxelloise, le 31 Janvier 1895

par **V. SERWY**

La Première Bataille

ÉDITION UNIVERSELLE

1894

Paris, chez la Librairie Universelle

10, rue de la Harpe, au Palais National

Paris - V. - 1894

# LA PREMIÈRE BATAILLE

DU

## SUFFRAGE UNIVERSEL

---

### L'œuvre de dix années

Le Parti ouvrier belge entre à présent dans sa dixième année d'existence.

Ce fut le 6 avril 1885 qu'il fut fondé au Congrès de Bruxelles.

Depuis, que de chemin parcouru !

La situation politique du pays s'est profondément modifiée.

Nous n'en voulons pour preuve que l'entrée récente de 29 socialistes au Parlement.

En dix années, un travail considérable a été réalisé. Mis au monde, grâce à l'énergie de quelques centaines de compagnons, le parti n'a cessé de se fortifier organiquement et de grandir dans l'opinion publique.

Pourquoi ?

Nous sommes allés au peuple lui faire prendre conscience de sa situation, nous n'avons cessé de l'engager à lire et à s'organiser, nous l'avons constamment engagé à se faire lui-même le défenseur de ses intérêts.

A l'heure présente, il n'est plus un coin de Belgique qui n'ait entendu l'écho des revendications ouvrières ou qui n'ait reçu la semence socialiste. Le pays est couvert de sociétés ouvrières : à côté des puissantes coopératives, base de l'organisation socialiste dans notre pays, le Parti ouvrier a créé des mutualités et des syndicats ouvriers, des

ligues ouvrières et des groupes d'études, des sociétés d'art et d'enseignement et des écoles d'orateurs, etc., qui forment un ensemble complet et harmonique et s'efforcent, par des actions diverses, d'amener la diffusion et le triomphe de notre programme.

Des milliers et des milliers de conférences ont été données; des brochures de vulgarisation ont été vendues, répandues à des centaines de mille exemplaires. Notre presse, malgré des difficultés sans nombre, est parvenue à occuper une place importante dans l'opinion publique; elle est aujourd'hui établie sur des bases sérieuses. Nos manifestations de protestation contre l'impôt du sang, nos cortèges pour le Suffrage universel et du Premier Mai ont laissé une profonde impression dans les masses.

La lutte pour le Suffrage universel, sublime de grandeur, a été la démonstration éclatante des attachements du peuple à la cause défendue par le Parti ouvrier et de sa haine contre le gouvernement bourgeois.

Nos principes et notre programme ont été propagés et discutés par tous les journaux et mis, à chaque instant, en évidence, par nos propagandistes et aussi par nos adversaires.

Qu'avons-nous encore fait ?

Nous avons donné une direction précise aux protestations et aux aspirations du peuple.

Nous ne nous sommes pas contentés de lui faire voir et sentir les maux dont il souffre, nous l'avons non seulement fait descendre en son âme et remonter dans son passé, nous lui avons appris à ne compter que sur lui-même pour obtenir justice.

Nous avons commencé l'éducation sociale du peuple en l'appelant à la discussion de ses intérêts, en éveillant chez lui l'amour de la justice et le sentiment de l'idéal, en lui montrant l'étendue et la grandeur de ses devoirs.

Nous lui avons enseigné la tolérance, par l'exemple, en appelant et en accueillant dans nos *Maisons du Peuple* des adversaires politiques et, encore, en reléguant la question religieuse dans le domaine intime de l'individu. Nous avons essayé, par des actes, de détruire les rivalités de langues et de races, fomentées et entretenues par les politiciens bourgeois.

Nous avons fait plus : Nous avons élevé l'idéal du pauvre, non pas à une unique question de satisfaction matérielle, mais aussi à la satisfaction des jouissances esthétiques et morales.

Nous avons pu réaliser de grandes choses, parce que nous sommes aussi le peuple : nous vivons de ses misères et de ses joies, nous avons senti les charges odieuses de notre enfer social et entrevu les ineffables bonheurs d'une société meilleure, nous sommes de sa classe, par la chaîne du travail, par la charge des malheurs et aussi par les aspirations.

La politique que nous avons prêchée a marché de progrès en progrès. Demain, elle parlera en maîtresse, parce que la foi et la sincérité sont en nous-mêmes, parce que la justice inspire nos principes et nos réformes.

Nous sommes parvenus à éveiller la conscience de classe et les sentiments de solidarité chez les travailleurs ; nous avons triomphé de l'indifférence et de l'avachissement dans lesquels un demi siècle de politique bourgeoise les avait jetés.

C'est l'œuvre la plus conséquente de notre action de dix années et c'est là aussi le gage de notre triomphe prochain.

Par la sagesse et la fermeté de notre politique, par la positivité de notre programme, par la beauté de notre idéal, nous avons amené le peuple à se resaisir et nous

l'avons préparé à prendre en mains le soin de ses destinées.

Non seulement, nous avons imposé au Parlement et au gouvernement la reconnaissance des droits politiques à tout citoyen, mais encore nos réformes et jusqu'à notre organisation à nos adversaires. Nous leur avons même imposé, en octobre dernier, la platform des élections :

**Réformes ouvrières ;**

**Intervention de l'État ;**

**Collectivisme.**

C'est que la politique sociale suivie par notre parti est celle que veut le peuple. La force de notre parti est dans le sentiment de la réalité.

Nous avons tué la politique clérico-libérale en portant sur la scène la question sociale. L'une est morte à jamais ; l'autre se dresse grondante, menaçante.

La vieille rengaine : le cléricalisme est l'ennemi, est défunte. La vérité qui apparaît à la classe ouvrière, la voici : Le capitalisme est l'ennemi.

L'histoire de ces dix années sera une des plus belles pages de celle du peuple en Belgique. Elle nous permet d'envisager avec confiance l'avenir et même d'entrevoir le jour où le pays sera affranchi de la suprématie bourgeoise.

### **Les élections législatives**

Sans exagération, cette période de dix années a été une lutte pleine d'héroïsme et de grandeur du peuple contre ses gouvernants.

La bataille électorale d'octobre dernier n'en a été que la suite logique.

Après avoir forcé la Constituante à donner le Suffrage

universel à la nation, le Parti ouvrier se prépara à disputer la direction de l'Etat à ses maîtres bourgeois.

La campagne électorale fut ouverte en mai.

Comment se présentait-elle ?

L'électorat inégalement conféré, par suite de l'établissement du vote plural, paraissait devoir réduire considérablement nos espérances.

L'insuffisance de nos ressources, le manque d'orateurs, la faiblesse numérique de notre presse, les difficultés de pénétration dans les milieux agricoles, étaient pour l'heure, des obstacles, sinon insurmontables, du moins, très difficiles à vaincre.

Nos adversaires, au contraire, avaient et ont encore pour eux, précisément ce qui nous fait défaut : de nombreux journaux, des orateurs et des propagandistes affranchis des soucis matériels de l'existence, la puissance que donnent la possession des pouvoirs publics, l'or des couvents et des capitalistes.

Si, au point de vue matériel, la lutte se présentait dans des conditions difficiles pour le Parti ouvrier, parti jeune et pauvre, elle se montrait cependant sous un aspect meilleur, dès qu'on l'envisageait au point de vue moral.

Le parti clérical et le parti libéral, maîtres tour à tour du pouvoir depuis plus d'un demi-siècle, sollicitaient les suffrages du nouveau corps électoral sans avoir aucune œuvre populaire à leur actif, n'ayant jamais, ou si peu, légiféré en faveur des masses, mais le plus souvent contre elles. Ils affrontaient le scrutin après avoir résisté, aux cris de misère et aux sentiments de justice du peuple ; ils se présentaient au jugement populaire sans avoir même essayé d'atténuer les iniquités les plus odieuses qui pèsent sur la classe ouvrière : impôt du sang, impôts de consommation, ignorance, tyrannie patronale, joug capitaliste, misère.

Quelle confiance pouvaient avoir les électeurs en les partis bourgeois ?

Les élus du cens n'ont proclamé le Suffrage universel que sous l'influence de mouvements intenses de l'opinion publique comme ils n'ont jamais cédé que sous la pression des menaces et des colères, toujours terribles pour leurs privilèges.

Par une action législative, négative ou mauvaise, toute confiance populaire s'était détournée d'eux pour aller au Parti ouvrier.

Pourquoi ?

Parce que, sans lui, le Suffrage universel ne serait pas encore la loi politique du pays ;

Parce que non seulement son programme répond aux aspirations politiques, économiques et morales du peuple, mais aussi, parce que son passé tout entier a été consacré à la défense complète des pauvres et des souffrants.

Voilà dans quelles conditions apparaissait la lutte électorale.

Une des premières questions que devaient résoudre les Fédérations régionales, à la veille des élections, était celle des alliances électorales. Le Congrès de Quaregnon avait maintenu la liberté des Fédérations de contracter ou non des alliances et celui de Bruxelles avait précisé qu'il ne pouvait être question d'alliance qu'avec le parti progressiste.

A part Liège et Namur, l'alliance avec ce dernier parti ne fut pas réalisée.

A Bruxelles, le parti progressiste inspiré par une politique sans grandeur, sans idéal, sans autre principe directeur que celui de réussir, ne pouvant ni ne voulant rompre avec le vieux parti doctrinaire, rêvant d'une alliance anticléricale, ne sut pas accepter l'alliance offerte par le Parti ouvrier bruxellois.

Le Parti ouvrier marcha donc le 14 octobre à la bataille contre le parti progressiste allié au parti doctrinaire.

Quant à une alliance avec la démocratie catholique, les membres de celle-ci nous eurent bientôt fait comprendre que ce ne pouvait être qu'un rêve : la démocratie catholique, née et nourrie dans le sein du parti conservateur, décida de convoler avec la gente réactionnaire.

Situation électorale bien caractéristique :

Le Parti ouvrier seul contre tous les autres partis !

La lutte ne pouvait que gagner en grandeur et en vérité.

### La bataille électorale

Pendant les cinq mois qui précédèrent l'élection du 14 octobre, nous portâmes notre propagande dans les villages en organisant des réunions publiques dans les salles et, le plus souvent, en plein air, en distribuant aux paysans *De Landbouwer* et des brochures socialistes.

Nous avons ainsi distribué plus de 200,000 brochures et journaux dans la campagne.

Les résultats de cette propagande ont été satisfaisants.

En ville, la campagne électorale s'ouvrit par un meeting sur le collectivisme, auquel furent conviés MM. Beernaert, Neujean et Frère Orban. Nous voulions ainsi préciser la portée de l'élection du 14 octobre. Alors que le cléricanisme se prétendait être le seul défenseur de la famille, de la religion et de la propriété, que le doctrinarisme vantait les bienfaits éternels de la liberté et que le progressisme faisait du chèvre-choutisme politique, le Parti ouvrier arborait fièrement son drapeau et disait au corps électoral : « Nous sommes pour des réformes ouvrières immédiates ; nous ne voulons ni de la liberté manchestérienne, ni de la famille, ni de la propriété à esprit bourgeois ; nous sommes pour

la tolérance religieuse et nous déclarons qu'il n'y a d'amélioration profonde à réaliser que par l'intervention des pouvoirs publics, que du fonctionnement de la théorie collectiviste. »

Le caractère de la lutte fut donc déterminé dès le début.

La propagande en ville s'est continuée activement par la tenue de centaines de réunions, par la distribution d'un numéro spécial du *Peuple* et de 150.000 brochures professionnelles, par l'organisation de meetings.

### Le résultat

Grâce à une propagande admirable dirigée par le Comité fédéral et faite par des centaines de compagnons, nous avons pu saluer le 14 octobre le résultat de nos efforts.

**40.218 voix se portèrent sur la liste socialiste.** Les libéraux coalisés en obtenaient **61.643** et les cléricaux **93.630**.

Nous considérons ce résultat comme le succès le plus important de la lutte électorale en Belgique, si l'on veut bien remarquer :

1° Que Bruxelles n'est pas une ville industrielle, mais une ville de luxe et de plaisirs, où la propagande et l'organisation s'implantent difficilement ;

2° Que Bruxelles est entouré d'une région agricole qui ne le cède en rien en ignorance et en préjugés aux contrées les plus arriérées de la Flandre.

Nous saluons donc avec joie ce brillant résultat, bien fait pour nous faire espérer.

Nous croyons inutile d'ajouter que les victoires socialistes de Charleroi, du Borinage, de Liège, de Namur, de Verviers, de Soignies, que les **335.000** voix recueillies dans les 20 arrondissements où nous luttions, nous vont.

aussi droit au cœur et sont de nature à nous faire redoubler d'énergie et de dévouement dans les batailles prochaines.

Si elles ont causé la surprise et l'effarement parmi la bourgeoisie, c'est, au contraire, avec un vif sentiment de satisfaction que la classe ouvrière les a enregistrées.

L'élection du 14 octobre nous donna pour le pays, 9 députés.

Le ballottage du 21 renforçait la minorité socialiste de 19 élus.

A Bruxelles, le ballottage ayant lieu entre cléricaux et libéraux, le comité fédéral décida : vu la demande des libéraux unis d'obtenir les voix socialistes, vu la situation toute spéciale de l'élection ; (l'élection de Bruxelles pouvait renverser le ministère cléricale) d'engager les électeurs socialistes à reporter leurs voix sur les candidats progressistes, tous partisans du Suffrage universel et de leur laisser complète liberté en ce qui concernait les autres candidats.

Le scrutin amena l'échec de la liste libérale.

### **Le vainqueur**

D'une vue d'ensemble jetée sur les résultats des premières élections du Suffrage universel, on peut conclure :

Le doctrinarisme a été mis en déroute complète. A Liège, dans sa citadelle, il a mordu la poussière, et ce, définitivement, après l'élection du compagnon Smeets. Depuis, chaque jour marque son évolution vers le grand parti conservateur.

Le progressisme est sorti considérablement amoindri de la bataille. Lui, qui se croyait déjà le gouvernement de demain, il ne rentre au Parlement qu'avec 9 représentants, qui ne le sont devenus, pour la plupart, que grâce au concours du Parti ouvrier.

Cela ne démontre-t-il pas que sans l'alliance avec le parti ouvrier, le parti progressiste n'a rien à espérer ?

Quant au cléralisme, il est resté la majorité d'antan, en apparence uni, mais en réalité désagrégé, désorienté, incapable, divisé; il est resté majorité, d'une part, grâce au vote plural, et d'autre part, grâce à la domesticité de la démocratie chrétienne.

Le véritable vainqueur de l'élection législative est le Parti ouvrier, ainsi que l'a d'ailleurs attesté la presse belge et étrangère.

De cette première rencontre électorale, le Parti ouvrier sort considérablement fortifié. Tandis que tous les autres partis ont vu leurs chefs incontestés, toujours réélus en régime censitaire, être mis en minorité, grâce à l'intervention des électeurs socialistes, ou livrés aux incertitudes d'un ballottage, tel Woeste, le chef de la réaction, ou encore restés sur le carreau, tels Frère-Orban, Olin, les anciens ministres doctrinaires, le Parti ouvrier voyait ses principaux meneurs entrer au Parlement.

Le soleil de la bourgeoisie descend à l'horizon, tandis que le soleil du socialisme se lève.

Pour l'une, c'est le crépuscule d'une domination séculaire, pour l'autre, c'est l'aurore d'une ère de bien-être et de paix.

Vous montrer les conséquences immédiates du scrutin des 14 et 21 octobre, nous pourrions vous le faire en vous rappelant les arrêtés royaux, pris, avant la rentrée du Parlement, sur l'inspection ouvrière et la création d'un *Office du Travail*.

Nous pourrions vous le prouver encore en vous rappelant les débats à la Chambre de ces trois derniers mois ?

Mais à quoi bon, vous en parler ? Aujourd'hui tout le monde suit attentivement ce qui se fait et se dit à la Chambre.

Nous avons la conviction que le spectacle des discussions qui se produisent au Parlement n'est pas fait pour rendre quelque regain de popularité à la majorité cléricale. Nous n'en voulons pour preuve que l'élection du 30 décembre à Liège et celle du 13 janvier à Thuin, après la discussion du budget des dotations.

Le socialisme marche à grands pas. Il n'est plus au monde aucune puissance capable d'en arrêter la marche. Il s'est imposé à l'opinion publique, par la vérité de sa critique, la grandeur de son passé, le rationalisme de ses principes, la praticabilité de ses solutions et la sereine beauté de son idéal. Il gouvernera la Belgique. Il règnera sur le monde.

\* \* \*

Les élections provinciales dans l'arrondissement de Bruxelles ont été caractérisées par la coalition, à Bruxelles et à Molenbeek, des doctrinaires et des cléricaux.

A Ixelles, deux socialistes ont été élus à la suite d'une alliance du parti ouvrier avec le parti progressiste.

\* \* \*

Les élections prud'hommes de Bruxelles ont amené la nomination sans lutte de nos candidats.

Les *Maisons des Ouvriers* ont, après des échecs successifs, renoncé à lutter sur ce terrain contre le Parti ouvrier. Le fait donne la valeur réelle de la démocratie chrétienne qui ne compte, à Bruxelles et dans les faubourgs, que par l'appui des conservateurs.

### **Ce qu'il faut faire immédiatement**

Nous ne nous étendrons pas davantage sur le travail accompli, estimant que l'important est encore à réaliser.

Les élections ont démontré :

1° L'insuffisance de notre organisation électorale. Un Secrétaire permanent est devenu nécessaire;

2° La puissance de la brochure et de la presse.

Il y a lieu de ne le pas perdre de vue un instant et de se mettre à l'œuvre pour répandre davantage nos journaux, *Le Peuple*, *l'Echo du Peuple*, *Vooruit*, en ville et dans les faubourgs et *De Landbouwer* dans les villages des environs;

3° Les populations agricoles de l'arrondissement sont en immense majorité, ou hostiles ou indifférentes au socialisme.

Cependant, on doit ajouter que le parti ouvrier y a fait sa trouée et qu'il s'y implantera.

Nous n'avons abordé la propagande rurale que depuis un an et déjà, nous avons obtenu, aux élections du 14 octobre, sur 85,000 voix rurales, près d'un dixième des suffrages campagnards.

C'est la partie agricole de l'arrondissement qu'il faut gagner à nos idées.

Ce n'est pas impossible.

Si nous voulons qu'un jour l'arrondissement de Bruxelles soit représenté au Parlement par des socialistes, il n'y a qu'une chose à faire et à faire immédiatement : organiser la diffusion continue et sérieuse de nos idées et de notre programme dans tous les villages. Travail difficile, demandant beaucoup de bons sens, de tact et de dévouement de ceux qui l'entreprennent, mais qui n'est pas au-dessus de l'intelligence et de la bonne volonté des hommes du Parti ouvrier.

Dans cet ordre d'idées, il y a lieu d'encourager vivement l'institution de l'école d'orateurs flamands; d'établir une distribution régulière et systématique de nos journaux et de nos brochures; d'organiser des groupes spéciaux de

nature à intéresser les campagnards (mutualités, caisses d'épargne, syndicats de fermiers pour la réduction des fermages, coopératives).

\*  
\*\*

Nous devons dès maintenant nous préparer aux élections législatives de l'année prochaine, comme nous devons nous mettre immédiatement en campagne pour les élections communales.

Nous aurons à organiser à bref délai le referendum sur la question de l'annexion du Congo et la loi électorale communale. Ce sera une excellente occasion pour ouvrir la lutte en vue des élections communales.

\*  
\*\*

L'organisation du Parti ouvrier à Bruxelles se trouve dans une situation satisfaisante. Elle s'étend, sans cependant beaucoup se fortifier; ce qui serait désirable. Les syndicats ouvriers ne voyent pas leur effectif s'accroître. c'est là une situation à examiner de très près et qu'il est utile de modifier. Les ligues ouvrières et les groupes d'études sont généralement en progrès. La *Maison du Peuple* dont les affaires deviennent de jour en jour plus prospères a rendu de réels services au Parti ouvrier bruxellois pendant la période électorale.

Les socialistes ne sauraient assez faire de propagande en faveur de cette institution qui est la base de notre organisation.

Parmi les questions qui devraient être examinées le plus tôt possible, signalons encore à votre attention :

- 1° Le Congrès ordinaire du Parti ouvrier ;
- 2° L'organisation du Premier Mai ;
- 3° L'organisation de la propagande électorale communale et la création de ressources à cet effet.

Notre mandat est terminé.

Vous avez à pourvoir à la nomination du Comité appelé à présider à vos travaux pendant cette année.

Nous n'avons qu'un regret en terminant ce rapport bien incomplet, c'est de ne pas voir à nos côtés, celui qui, peut-on dire, personnifiait le Parti ouvrier mieux que n'importe lequel d'entre nous, parce qu'il faisait passer dans nos cœurs et dans nos dévouements l'énergie et l'enthousiasme des sublimes résolutions et la foi en la religion des petits et des pauvres, parce qu'il nous donnait chaque jour un peu de lui-même.

Pauvre Jean !

V. SERWY.

*Secrétaire de la Fédération bruxelloise  
du Parti ouvrier*

Janvier 1895.

---

THE  
DEMOCRATIC PARTY

OF THE STATE OF NEW YORK

FOR THE YEAR 1892

AND FOR THE YEAR 1893

AND FOR THE YEAR 1894

AND FOR THE YEAR 1895

AND FOR THE YEAR 1896

# BIBLIOTHÈQUE DE PROPAGANDE SOCIALISTE

- 
- |   |      |
|---|------|
| 1. Qu'est-ce que le Socialisme? par L. Bertrand . fr.   | 0.05 |
| 2. L'Anarchisme, par Rienzi, traduit du néerlandais,<br>par A. Dewinne . . . . .                | 0.15 |
| 3. Une Défense du Socialisme, discours prononcé à la<br>Chambre française, par Jaures . . . . . | 0.05 |
| 4. Le Parti ouvrier et les Campagnards, par Léo . . . . .                                       | 0.05 |
| 5. Le Collectivisme, par E. Vandervelde, 1 <sup>re</sup> partie . . . . .                       | 0.05 |
| 6. " " " 2 <sup>me</sup> " . . . . .  | 0.05 |
| 7. Lettres ouvertes aux paysans, par L. Bertrand . . . . .                                      | 0.05 |
| 8. Aux nouveaux électeurs, par L. Bertrand . . . . .  | 0.05 |
| 9. La Propagande de la Fédération Bruxelloise . . . . .   | 0.05 |
| 10. Le Premier Mai . . . . .  | 0.05 |
| 11. La Propriété et le Socialisme, par Léo 1 <sup>re</sup> partie. . . . .                      | 0.05 |
| 12. " " " 2 <sup>me</sup> " . . . . .   | 0.05 |
| 13. Programme et Statuts du Parti ouvrier belge. . . . .  | 0.05 |
| 14. Le Droit à la Vie et ses conséquences logiques,<br>par L. Bertrand . . . . .                | 0.05 |
| 15. Le Budget de la Justice, par L. Bertrand . . . . .  | 0.05 |
- Les brochures de 5 centimes sont envoyées franco aux  
groupes à raison de 3 francs le cent.
- 

Chantons nos chansons

RECUEIL

DE

## CHANTS DÉMOCRATIQUES

Bonne brochure de 80 pages, avec couverture illustrée  
contenant plus de CINQUANTE morceaux choisis

Prix : 30 centimes

En vente chez l'éditeur J. Milot, 35, r. des Sables, Brux.

---

Brux. — Imp. V<sup>e</sup> D. BRISMEE, rue de la Prévôté, 7.